

Édito

Cyber-révolutions

Tous les observateurs ont souligné le rôle d'Internet dans les révolutions arabes, particulièrement en Tunisie et en Égypte. Mais leur interprétation diverge sur les raisons profondes des mobilisations sociales contre des dictatures que tout le monde jugeait, il y a un an à peine en Occident, être un moindre mal face à la menace des intégrismes islamistes. Ces dictatures gouvernaient principalement par la surveillance policière et faisaient régner la peur au sein des populations. Même la jeunesse, qui en représente entre 30 % et 40 %, n'arrivait pas à la surmonter et le contrôle qu'exerçait le pouvoir sur les médias de masse (presse, TV) semblait incontournable.

C'est l'arrivée des TIC, Internet et téléphonie mobile qui a brisé l'isolement de la frange la plus révoltée de cette jeunesse. Les autorités ont alors découvert que l'on pouvait surveiller un certain nombre de réseaux, mais que le contrôle d'Internet, de par sa structure est impossible sauf à isoler complètement le pays du reste du monde. Des tentatives ont pourtant été réalisées dans ce sens en Égypte. Les révolutionnaires égyptiens ont alors reçu le renfort de groupes hacktivistes¹. Ceux-ci jouent un rôle important sur Internet en y défendant la liberté d'expression contre tous ceux, gouvernements ou multinationales, qui veulent accaparer les ressources du réseau et y contrôler la circulation des informations. À cela s'ajoute une connaissance approfondie des techniques et des logiciels utilisés mise à profit pour venir au secours des contestataires du mouvement lorsque le gouvernement Moubarak essaya de couper les réseaux de communication du pays (Internet, réseaux téléphoniques) des liaisons internationales.

Dans toutes les révolutions arabes, les TIC ont servi de caisse de résonance des idéaux démocratiques. On ne dira jamais assez l'importance des blogs dans la période précédant la révolution², et lors des affrontements avec la police et l'armée, elles ont fait fonction d'organisateur collectif, établissant des liens entre les mouvements sociaux qui se développaient³. Les réseaux

1. Anonymous, Frédéric Bardeau, Nicolas Danet, FYP Editions, 2011.

2. « Le phénomène des blogs dans le monde arabe », Khadija El Bouchikhi, *Terminal* 103-104, 2009.

3. Voir la conférence de Manuel Castells du 28 juin 2011 « Ni dieu, ni maître : les réseaux » dans le cadre de sa chaire « Analyse interdisciplinaire de la société en réseaux » au sein du Collège d'études mondiales créé au sein de la MSH visible en ligne sur : www.archivesaudiovisuelles.fr/2142/home.asp

sociaux (principalement Facebook et Twitter) ont permis de surmonter l'isolement des individus et leur peur devant les risques de répression, et d'amplifier l'expression des citoyens dans un espace public numérique difficilement maîtrisable. À ce jour, seul le gouvernement chinois a réussi lors des révoltes tibétaines et ouïghours de 2008⁴ à isoler les révoltes locales et à les réprimer en empêchant leur diffusion au reste de la société chinoise. Cette autocommunication de masse, comme la nomme Manuel Castells est le grain de sable inattendu dans les mécaniques instituées par des pouvoirs qui avaient le soutien de la communauté internationale.

Évidemment, les causes profondes de ces révolutions sont à chercher avant tout dans le chômage et la misère qui frappent une partie importante de ces sociétés, en particulier dans la jeunesse. À cela s'ajoutait la corruption étalée au grand jour d'une partie des élites et leur volonté d'accaparer toutes les richesses du pays à l'exemple des familles Ben Ali-Trabelsi et Moubarak. Le relais des réseaux sociaux par certaines chaînes de télévision comme Al Jazeera qui reste encore la source d'informations privilégiée de la majorité a contribué également à mobiliser l'opinion en publiant des images et des vidéos censurées par les gouvernements.

Pour l'instant, ces mobilisations sociales n'ont abouti qu'à l'installation d'un gouvernement islamiste modéré en Tunisie et le triomphe de ces mêmes islamistes aux élections en Égypte lié à une montée de l'intolérance et une régression sans précédent des libertés publiques pour les femmes et les minorités. Mais, nous savons que ces processus révolutionnaires n'en sont qu'à leur début. Là aussi, les TIC peuvent jouer leur rôle de trouble-fête dans le débat politique. ■

Jacques Vétois

4. Émeutes au Xinjiang et guerre de l'information chinoise, Daniel Ventre dans *Cyberguerre et guerre de l'information*, Hermes Sciences, 2010.